



Le Cercle fermé

Martine Feipel
& Jean Bechameil

par Jérôme Lefèvre

On entre par un couloir donnant sur une grande salle baignée de blanc, habitée par une seule colonnade, des colonnes obliques et chancelantes. Dans une autre pièce, des portes et des jeux de miroirs destinés à nous perdre. Ici, c'est à nouveau une salle blanche, le bois du parquet comme seule couleur. Dans une autre salle, dominée par un lustre branlant, gît un groupe de chaises molles. Avant un dernier couloir, sinueux, un dressing d'un genre particulier aux tiroirs mous, blancs à nouveau.

Titrée *Le Cercle fermé*, l'installation de Martine Feipel et Jean Bechameil pour le pavillon du Luxembourg à la Biennale de Venise en 2011 est une proposition curatée par René Kockelkorn et coordonnée par le Casino Luxembourg. Fidèle à la démarche des deux artistes, elle se pose comme une étape importante dans leur œuvre et leur réflexion. Ce que propose l'installation au visiteur est de vivre l'expérience d'un labyrinthe, un parcours proche des constructions improbables et paradoxales telles que celles de Maurits Cornelis Escher mais cette fois en trois dimensions.

Le sens de l'expérience

Les artistes auraient pu reprendre à leur compte la phrase de Michel Bakounine: «Ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait possible n'ont jamais avancé d'un seul pas.» Acculés, les visiteurs doivent accepter de perdre leurs repères pendant le temps de la visite et d'explorer l'ouverture des possibles, d'exercer d'une certaine manière leur liberté dans cet espace: celle-là-même de rebrousser chemin. À première vue – surtout si, comme moi, vous ne lisez les textes qu'après avoir vu les expositions – *Le Cercle fermé* porte donc sur la perception physique de l'espace dans le sens où elle propose d'abord une expérience. Comme dans un labyrinthe, la visite

Le Cercle fermé

Martine Feipel
& Jean Bechameil

von Jérôme Lefèvre

Über einen Flur gelangt man in einen vollkommen weißen Saal nur mit einer Kolonnade aus schiefen, taumelnden Säulen. Im nächsten Raum betreten wir einen Irrgarten aus Türen und Spiegeln. Auch dieser Raum ist ganz in Weiß gehalten, lediglich das Parkett hat eine andere Farbe. In einem weiteren, von einem wackelnden Kristalllüster dominierten Saal liegt eine Gruppe erschlafener Stühle am Boden. Vor einem letzten verschlungenen Flur befindet sich eine Garderobe der ganz eigenen Art, mit weich fließenden, ebenfalls weißen Schubladen.

Die Installation *Le Cercle fermé* von Martine Feipel und Jean Bechameil für den Luxemburger Pavillon bei der Biennale 2011 in Venedig wurde von René Kockelkorn kuratiert und vom Casino Luxembourg koordiniert. In ihrer Treue zum bisherigen Schaffen der beiden Künstler stellt sie eine wichtige Etappe in deren Denken und Werk dar. Besuchern bietet die Installation die Möglichkeit, sich auf den Rundgang durch ein Labyrinth einzulassen, dessen unwahrscheinliche und paradoxe Konstruktionen an die Figuren von Maurits Cornelis Escher erinnern, hier allerdings in drei Dimensionen.

Der Erfahrungssinn

Die Künstler hätten den Ausspruch von Michail Bakunin für sich übernehmen können, nach dem alle, die sich vernünftigerweise mit dem zufrieden gegeben haben, was ihnen möglich erschien, nie auch nur einen Schritt vorangekommen sind. Den Besuchern bleibt nichts anderes übrig, als für die Dauer ihres Besuchs



Martine Feipel & Jean Bechameil, *Le Cercle fermé*, 2011 (détail / Detail)

s'apparente à un jeu. Comment s'orienter ici ? Quelle colonne est vraie et laquelle est fausse ? Où s'arrête la pièce ? Où mène ce couloir ? Comment sortir de là ?

Le « cercle fermé » peut être interprété comme la boucle du temps qui recommence.

Pour les artistes comme pour le visiteur, l'appréhender comme une expérience avait du sens dans le contexte de Venise, ville sur l'eau au caractère irréel, musée intégral bientôt menacé d'ensevelissement. Que ce soit par les sens ou par la pensée, exercer sa perception est une capacité capitale à l'Homme. De la perception dépend la compréhension et l'interprétation. Et de l'interprétation peut dépendre l'intelligence. Par exemple, le fait de savoir si Christophe Colomb a découvert l'Amérique ou s'il l'a simplement atteinte engendre deux interprétations différentes de notre Histoire. Autre question de perception et d'interprétation, John Cage disait de Venise qu'elle était moderne dans le sens où elle avait aboli la voiture. Un symbole de progrès peut devenir l'instrument d'un temps révolu s'il incarne un progrès de jadis. Le jeu de perception posé par Feipel & Bechameil est donc une question essentielle.

Leur proposition pour la Biennale, *Le Cercle fermé*, a justement à voir avec l'Histoire. Plus précisément, les artistes se sont intéressés à l'architecture historique de Venise, aux différents visages de la ville à travers les siècles. Elle fut le symbole d'un État puissant, elle est devenue le théâtre d'une culture-spectacle mondialisée. Le Ca' del Duca, l'édifice qui accueille le pavillon luxembourgeois situé le long du Grand Canal, illustre

auf ihre üblichen Orientierungsmuster zu verzichten, sich auf die Erkundung neuer Möglichkeiten einzulassen und in diesem Raum in gewisser Weise von ihrer Freiheit Gebrauch zu machen; auch von der, einfach kehrtzumachen. Auf den ersten Blick – und vor allem dann, wenn man wie ich die Texte erst nach dem Besuch einer Ausstellung liest – geht es bei *Le Cercle fermé* zunächst also um die physische Wahrnehmung des Raumes im Sinne einer Erfahrung. Wie bei einem Labyrinth entwickelt sich der Besuch dann zu einem Spiel. Wie soll man sich orientieren? Welche Säule ist echt und welche falsch? Wo hört der Raum auf? Wohin führt der Flur? Wie kommt man hier raus?

Für die Künstler wie die Besucher passte das Begreifen der Installation als Erfahrung in den Kontext Venedigs, einer unwirklichen Stadt auf dem Wasser, die ein vom Untergang bedrohtes Museum an sich darstellt. Ob über die Sinne oder den Verstand, die Wahrnehmung ist eine wesentliche Fähigkeit des Menschen. Von ihr hängen Verstehen und Interpretation ab, und von letzterer wiederum kann die Intelligenz abhängen. So sorgt beispielsweise das Wissen, ob Christoph Kolumbus Amerika entdeckt oder ob er es lediglich erreicht hat, für zwei verschiedene Interpretationen unserer Geschichte. In einer anderen Wahrnehmungs- und Interpretationsweise sagte John Cage über Venedig, dieses sei in dem Sinne modern, dass es das Auto abgeschafft habe. So kann ein Symbol des Fortschritts zum Zeichen einer vergangenen Epoche werden, wenn es einen Fortschritt von einst verkörpert. Damit verkörpert das von Feipel und Bechameil geschaffene Spiel mit der Wahrnehmung eine grundlegende Frage.

Bei *Le Cercle fermé*, ihrer Arbeit für die Biennale, geht es eben um Geschichte. Genauer gesagt interessierten sich die Künstler für die historische Architektur Venedigs, für die wandelnden Gesichter der Stadt im Laufe der Jahrhunderte. Einst Symbol eines mächtigen Staates, wurde sie zur Schaubühne einer globalisierten Eventkultur. Die Ca' del Duca, ein Gebäude am Canale Grande, das den Luxemburger Pavillon beherbergt, ist ein anschauliches Beispiel für den Niedergang. Der Palast wurde 1461 für den Herzog von Mailand erbaut, als dessen Machtfülle ihren Zenith erreicht hatte. Danach geriet das Gebäude in Vergessenheit, wurde zum Wohnhaus und schließlich zur Heimstatt für den Pavillon der Biennale, als Verkörperung der neuen Dimension des Spektakels der Stadt. Die Installation beruht auf der Analyse und Interpretation dieses Schicksals und wurde zu

ce déclin. Construit en 1461 pour le duc de Milan, le palais a été érigé à la hauteur de sa puissance. Il est ensuite tombé dans l'oubli, devenu immeuble de résidence avant d'accueillir le pavillon à la Biennale, épousant ainsi la nouvelle dimension de spectacle de la ville. L'installation repose sur l'analyse et l'interprétation de ce destin, il s'en fait la métaphore. Le « cercle fermé » peut être interprété comme la boucle du temps qui recommence, comme l'ouroboros incarne le cycle de la nature. Chaque détail formel exprime la métaphore dans sa complexité. Ainsi, depuis l'unique colonne originelle du Ca' del Duca, les artistes ont créé une colonnade aux obliques à la tanguée; outre leurs efforts pour nous perdre, l'espace créé est volontairement anachronique. Il est tout entier irréel comme la ville qui l'accueille au moment où elle l'accueille. Ce qui est à l'œuvre ici, c'est la perception du réel. Et par-delà l'expérience du labyrinthe, une réflexion sur le monde. Ainsi, *Le Cercle fermé* attire aux notions d'espace lorsqu'il est appréhendé en tant qu'expérience; mais l'installation est également une réflexion sur le cours de l'Histoire, celui-là-même qui, dans ses méandres, peut rendre une automobile désuète.

dessen Metapher. Der *cercle fermé*, der „geschlossene Kreis“, lässt sich als Zeitschleife verstehen, die von vorn beginnt, so, wie der Ouroboros den Kreislauf der Natur verkörpert. Jedes formale Detail bringt die Metapher in ihrer ganzen Komplexität zum Ausdruck. So haben die Künstler ausgehend von der einzigen Originalsäule der Ca' del Duca einen Gang aus schiefen, taumelnden Säulen geschaffen; es geht ihnen nicht nur darum, uns in die Irre zu führen, sondern sie haben noch dazu einen bewusst anachronistischen Raum konstruiert. Er ist zur Gänze unreal, wie die Stadt, die ihn bei sich aufnimmt, in eben diesem Moment. Hier geht es um die Wahrnehmung der Wirklichkeit, und, vermittelt der Erfahrung des Labyrinths, um eine Auseinandersetzung mit der Welt. So hinterfragt *Le Cercle fermé* als Erfahrung die Vorstellung des Raumes; zugleich ist die Installation jedoch auch eine Reflexion über den Gang der Geschichte, in deren Verlauf sogar ein Automobil aus der Mode kommen kann.



Martine Fespeil & Jean Bechameil, *Le Cercle fermé*, 2011 (détail / Detail)

Martine Feipel & Jean Bechameil, *Le Cercle fermé*, 2011 (détail / Detail)

Désorientation / Déconstruction

Dans sa lettre ouverte sur *Le Cercle fermé*, publiée dans le catalogue d'exposition¹, Paul Virilio, décrit le 21^e siècle comme celui de la « désorientation » – soit entendu au niveau écologique, économique, géopolitique aussi bien que culturel – présentant le pavillon comme un « manifeste architectural du millénaire qui débute ». Le peu de recul dont nous disposons déjà le confirme : sur fond de crise économique, nous traversons une crise de l'Europe vécue par ses parties, l'entrée dans le siècle a été marquée par un conflit entre Occident et Moyen-Orient. L'Orient vient d'engendrer la nouvelle puissance mondiale, supplantant le « nouveau continent » et le plus ancien. Nous sommes pour le moins les acteurs d'un monde changeant. En déconstruisant l'espace et en désorientant le visiteur, les artistes s'en font l'écho.

Il n'est pas moins vrai non plus que *Le Cercle fermé* aurait pu trouver sa place à Venise dans la Biennale d'architecture aussi bien que dans celle de l'art. Cela aurait pu être le cas dans *Out There, Architecture Beyond Building*, l'édition de la Biennale curatée par Aaron Betsky en 2008. C'est tout à l'avantage de l'installation de Feipel & Bechameil, et ici réside une grande part de son intelligence. Le fait que l'œuvre ait dérouté une

Desorientierung / Dekonstruktion

In seinem offenen Brief zu *Le Cercle fermé* im Katalog der Ausstellung¹ beschreibt Paul Virilio das 21. Jahrhundert als eines der „Desorientierung“ – selbstverständlich in ökologischer, ökonomischer, geopolitischer und auch kultureller Hinsicht – und bezeichnet den Pavillon als „architektonisches Manifest des beginnenden Jahrtausends“. Trotz des geringen Abstands, den wir bisher haben, wurde diese Aussage bereits bestätigt: Vor dem Hintergrund der Wirtschaftskrise erleben wir eine Krise Europas, die sich in seinen Parteien fortsetzt, während der Beginn des Jahrhunderts geprägt war von einem Konflikt zwischen dem Westen und dem Mittleren Osten. Der Osten hat gerade eine neue Weltmacht hervorgebracht, die sowohl den „neuen Kontinent“ als auch den ältesten verdrängt. Somit sind wir zumindest an dem Wandel der Welt beteiligt. Mit der Dekonstruktion des Raumes und der Desorientierung der Besucher wird diese Entwicklung von den Künstlern aufgegriffen.



Martine Feipel & Jean Bechameil, *Le Cercle fermé*, 2011 (détail / Detail)

partie du public qui s'attendait à y voir quelconque peinture ou sculpture ne la rend que plus intéressante. *Le Cercle fermé* est une proposition en dehors des clivages, elle est une proposition artistique autant qu'architecturale. L'un des deux protagonistes, Jean Bechameil, est même lié au cinéma; il a réalisé des décors pour des films parmi lesquels *Antichrist* ou *Dancer in the Dark* de Lars van Trier.

L'art n'a pas d'autres limites que celles contextuelles. Le lieu où il est exposé détermine ce qui est art et ce qui ne l'est pas, du moins en théorie. À Venise autant qu'ailleurs – sinon plus qu'ailleurs – seuls les extrêmes sont remarquables. Est-ce dû à la profusion des propositions? Est-ce dû à un certain état de l'art aujourd'hui qui voudrait s'inventer comme un spectacle de divertissement? Qu'importe. Le pavillon luxembourgeois ne renie pas ce caractère de divertissement, mais il a l'avantage d'être devenu, au cours de la Biennale de Venise, une véritable installation qui dépasse des limites dont d'aucuns souhaiteraient accoutre l'art. Félicitons donc les artistes de ne pas avoir affublé leur proposition d'un quelconque objet matériel défini comme sculpture ou peinture, ni rien de ce genre qui soit à vendre. Plutôt que de se limiter à un cadre formel, l'installation de Feipel & Bechameil porte sur des questions essentielles: son intérêt, on l'a vu, ne réside pas

Es stimmt allerdings auch, dass *Le Cercle fermé* ihren Platz ebenso gut auf der Architekturbieniale in Venedig hätte haben können wie auf der Kunstbiennale – vielleicht auf *Out There, Architecture Beyond Building*, der Biennale, die 2008 von Aaron Betsky kuratiert wurde. Alles spricht für die Installation von Feipel und Bechameil, und genau darin besteht ein Großteil ihrer Intelligenz. Die Tatsache, dass das Werk einen Teil des Publikums in die Irre führte, das sich darauf eingestellt hatte, irgendein Gemälde oder eine Skulptur zu sehen, macht es nur noch interessanter. *Le Cercle fermé* setzt sich über Spaltungen hinweg und ist künstlerisches wie architektonisches Werk zugleich. Einer der Künstler, Jean Bechameil, arbeitet zudem auch noch für das Kino; er war für die Ausstattung diverser Filme zuständig, darunter *Antichrist* oder *Dancer in the Dark* von Lars van Trier.

Die einzigen Grenzen der Kunst liegen im Kontext. Der Ort, an dem sie gezeigt wird, bestimmt, was Kunst ist und was nicht, zumindest in der Theorie. In Venedig wie anderswo – wenn nicht sogar mehr als anderswo – werden nur die Extreme wahrgenom-

¹ Paul Virilio, «Lettre ouverte», *Martine Feipel & Jean Bechameil, Le Cercle fermé*, 2011 (catalogue d'exposition).

² René Kockelkorn, «Leggenda Nera – Le Cercle fermé», *op. cit.*

¹ Vgl. Paul Virilio, „Lettre ouverte“, *Martine Feipel & Jean Bechameil, Le Cercle fermé*, 2011 (Ausstellungskatalog).

² Vgl. René Kockelkorn, „Leggenda Nera – Le Cercle fermé“, *ebd.*



Martine Feipel & Jean Bechameil, *Le Cercle fermé*, 2011 (détail / Detail)

dans ses qualités en tant qu'objet; elle repousse plutôt notre manière d'appréhender l'espace, élément fondamental dans l'art.

Le Cercle fermé est une proposition en dehors des clivages, elle est une proposition artistique autant qu'architecturale.

Dans sa note d'intention publiée dans le catalogue d'exposition², le commissaire du pavillon, René Kockelkorn, évoque une «allusion à la crise de l'espace». C'est la «désorientation» dont parle Virilio. Puisque *Le Cercle fermé* réinterprète le Ca' del Duca selon son histoire pour restituer une lecture destinée à souligner les caractéristiques d'un certain destin vénitien, alors l'installation devient la métaphore d'un point critique du moment contemporain. René Kockelkorn, écrit plus loin: «Aujourd'hui, il ne fait aucun doute qu'il est plus urgent que

jamais de considérer toute réflexion sur la question de l'espace comme une œuvre de civilisation, comme un remodelage de la civilisation.» N'est-ce pas justement la qualité de l'art contemporain que d'aiguiser notre perception du monde dans lequel nous évoluons, sans logique d'information ni de divertissement ni aucune autre fonction?

La question de l'espace est bel et bien devenue un enjeu de civilisation, elle est centrale dans la mondialisation. C'est donc sur la base des questions d'espace – précisément à travers la désorientation – que Martine Feipel et Jean Bechameil ont choisi d'explorer, à l'occasion de la Biennale, l'état du monde tel que nous le vivons au moment contemporain. Nous aimerions voir davantage d'œuvres qui, à défaut de les provoquer, accompagneraient des changements aussi importants que celui qui – pour reprendre John Cage – ferait devenir l'automobile, qui jadis nous semblait si indispensable, totalement désuète à l'avenir. ■

men. Liegt es an der Fülle von Werken? Liegt es an einem gewissen Zustand der heutigen Kunst, die sich als Vergnügungsspektakel erfinden möchte? Egal. Der Luxemburger Pavillon verleugnet diesen Vergnügungscharakter nicht, hat jedoch den Vorteil, dass er sich im Verlauf der Biennale in Venedig zu einer Installation entwickelt hat, welche die Grenzen überwindet, mit denen einige die Kunst versehen möchten. Unser Glückwunsch gilt also den Künstlern, dafür, dass sie ihr Werk nicht mit irgendeinem materiellen Objekt ausstaffiert haben, das als Skulptur oder Malerei oder etwas anderes dieser Art durchgehen könnte. Anstatt sich auf einen formellen Rahmen zu beschränken, wirft die Installation von Feipel und Bechameil grundlegende Fragen auf: Ihr Interesse liegt, wie man sehen konnte, nicht in ihren Qualitäten als Objekt; sie erweitert vielmehr die Grenzen unseres räumlichen Vorstellungsvermögens, eines wichtigen Aspekts der Kunst.

In seiner im Katalog der Ausstellung veröffentlichten Absichtserklärung² spielt der Kurator des Pavillons, René Kockelkorn, auf die „Krise des Raumes“ an. Dabei handelt es sich um die „Desorientierung“, von der Virilio spricht. Indem *Le Cercle fermé* die Ca' del Duca im Hinblick auf ihre Geschichte neu interpretiert, um wieder eine Lesart zu ermöglichen, in der die Charakteristika dieses speziellen venezianischen Schicksals offenbar werden, wird die Installation zur Metapher eines kritischen Punkts im zeitgenössischen Moment. René Kockelkorn schreibt ferner, dass es heute zweifellos dringlicher sei als je zuvor, jede Auseinandersetzung mit der Frage des Raumes als Werk der Zivilisation zu begreifen, als Zivilisationsgestalter. Liegt nicht genau darin die Qualität der zeitgenössischen Kunst, unsere Wahrnehmung der Welt, in der wir uns weiterentwickeln, auf den Punkt zu bringen, und das ohne jegliche Informationsvorgabe, ob jetzt als Vergnügung oder in irgendeiner anderen Funktion?

Tatsächlich ist die Frage des Raumes zur Zivilisationsfrage geworden und spielt in der Globalisierung eine zentrale Rolle. Dies veranlasste Martine Feipel und Jean Bechameil, für die Biennale den Zustand der Welt, den wir aktuell erleben, basierend auf einer Auseinandersetzung mit dem Raum, oder, um genauer zu sein, mithilfe der Desorientierung zu erkunden. Gern würden wir mehr Werke sehen, die, wenn sie solch wesentliche Veränderungen nicht gar selbst auslösen, diese zumindest begleiten. So wie jene, nach der – um auf John Cage zurückzukommen – das uns einst so unverzichtbar erscheinende Automobil zukünftig total überholt wäre. ■